Texte détérioré

VIEIL OR, VIEUX BIJOUX !

Jonc, Bagues, dents en or, pièce d'or, lingots, etc. Le plus haut prix payé, $7.00 l'once pour 9 karats, $8.00 pour 10 karats. Envoyez paquet par malle. Argent retourné de suite. Si vous n'acceptez pas le prix payé, paquet sera retourné, malle payée. Acheteur Canadien Français. **AIMÉ FOURNIER, 166 Chemin de la Canardière, Québec.**

OXYMEL

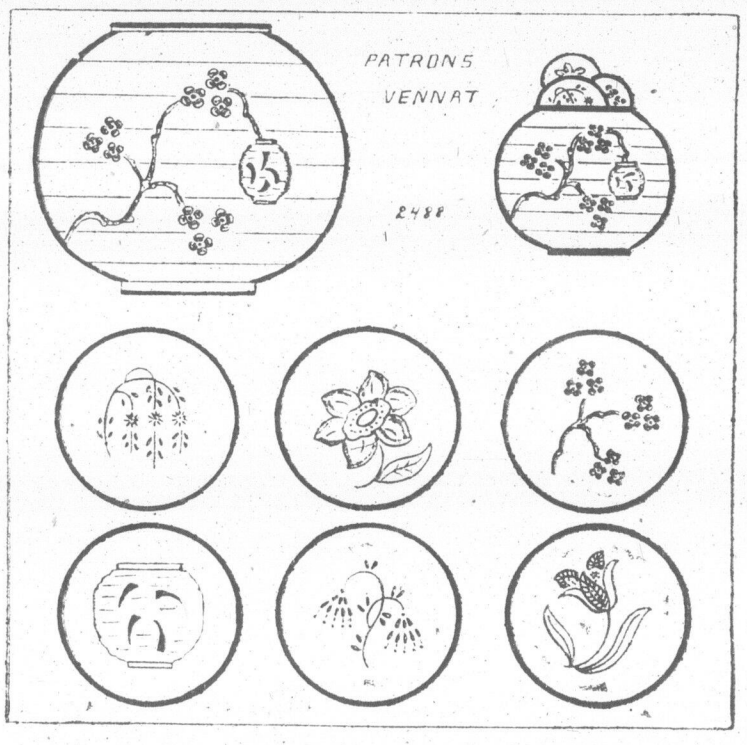
SIROP AU MIEL.—Oxymel à l'Eucalyptus devrait être essayé dans toutes les familles. Remède fameux contre les rhumes, bronchites, coqueluche, etc. Procurez-vous-en une bouteille chez votre pharmacien ou chez J.-E. Livernois et W. Brunet.

MATURITE-MATERNITE AGE MOYEN

Une femme a besoin, à ces trois époques critiques, d'un remède sur lequel elle peut compter. C'est pourquoi il y en a tant qui prennent le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. 98 sur 100 disent: "Il m'a soulagée". Il vous soulagera aussi.

Le COMPOSE VEGETAL de LYDIA E. PINKHAM

La broderie est un agréable passe-temps



No 2488.—Set de Poignées de Cuisine. Amusants dessins. Patron à tracer 25c, perforé 50c, au lieu de 35c. Etampé avec fil à broder sur bon coton jaune 45c, sur coton blanc 55c.

Catalogue général de broderie 20c. Album de Layette 15c.

Abonnez-vous à notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME, Casier 159, St-Roch, Québec.

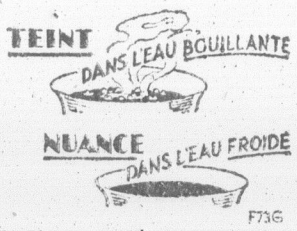
Aussi facile de **NUANCER** *que de bleuir*

QUAND VOUS EMPLOYEZ DY-O-LA

La DY-O-LA étant une teinture fortement concentrée, il n'en faut qu'un plein dé dans de l'eau pour nuancer vêtements de dessous, rideaux, dessus de lits, etc. Employée dans l'eau froide, une nuance DY-O-LA résistera à 2 ou 3 lavages, tandis qu'un court bouillage rendra la couleur lavable. Ceci veut dire que pour nuancer comme pour teindre à fond, DY-O-LA vous donnera satisfaction. C'est en outre la seule teinture qui teindra soie, coton, laine, rayon, toile ou tissus mixtes. Toutes couleurs: 10c le paquet.

TEINTURE DY-O-LA

La DY-O-LA est toujours de couleur uniforme. Se dissout parfaitement et teint également. Choisissez vos couleurs d'après les échantillons de votre marchand.



F736

LE STUDIO des MERVEILLES

Par Pierre d'AQUILA

NOTRE FEUILLETON

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

Oh! Monsieur... Que vous êtes bon. Je ne saurais assez vous remercier...

Ne parlons pas de cela. Germaine est une excellente travailleuse et mérite d'être encouragée. Ne vous tourmentez donc pas et dites-lui bien de chasser toute inquiétude.

Les lèvres de l'infirme tremblaient. Sous l'émotion, elle ne trouvait pas à exprimer la reconnaissance qui montait de son cœur.

Gérard et André lui dirent encore quelques mots aimables puis quittèrent la maison.

Chemin faisant, André félicita chaleureusement son ami.

—C'est très beau ce que tu as fait là!

—C'était mon devoir. Vois-tu, André, cette journée est doublement précieuse pour moi: j'ai inventé la télévision et j'ai découvert, sous l'un de ses plus émouvants aspects, me semble-t-il, le problème social.

Au laboratoire, Mme Lesaffre et sa fille étaient restées devant l'écran. C'est là que les deux jeunes gens les retrouvèrent.

—Je n'ai rien vu d'aussi passionnant au cinéma! ... affirma Mathilde.

—Peuh!... répliqua Gérard. L'action, pour le moment, paraît languir un peu.

Le bureau, en effet, était vide. Son travail terminé, Germaine avait quitté la place et n'était plus revenue.

Le téléphone qui s'était mis à sonner la rappela.

Elle décrocha l'appareil.

—Allo... oui!... c'est Germaine, Monsieur... S'il vous plaît?... Le dossier 143 que vous avez oublié? Je dois venir l'apporter immédiatement à la banque Noret?... Dans dix minutes au plus, Monsieur. Le tramway venant de Saint-Amand va bientôt passer... Bien, Monsieur. Entendu.

Prestement, Germaine chercha le dossier. Quand elle l'eut trouvé, elle partit presque en courant. On l'entendit fredonner.

—Quoi de plus relatif que le bonheur! observa André. Voici cette petite toute joyeuse de sa promenade inattendue.

—Pourvu que père ne tarde pas trop à revenir, dit Gérard. J'ai hâte de lui faire connaître le succès de mes recherches.

Mathilde qui, plusieurs fois déjà, s'était retenue de parler, s'y décida tout à coup.

—Peut-on connaître, maintenant, la raison de votre absence mystérieuse, Messieurs?...

—Mes félicitations, sœurette! Tu as su mettre un frein à ta curiosité si légitime... Sois satisfaite.

Gérard leur dit ce qu'il avait fait.

Toutes deux approuvèrent chaudement sa généreuse démarche.

Vingt minutes s'étaient à peine écoulées depuis le départ de Germaine quand l'industriel pénétra dans son bureau, accompagné de Dermital, de la dactylo et du chauffeur.

—Allez porter ceci immédiatement à la banque, dit le patron en mettant dans les bras de ce dernier une liasse de papiers que Dermital avait rassemblés et ficelés à la hâte.

L'homme partit.

—Vous pouvez vous retirer, Germaine; je n'ai rien pour vous pour le moment.

—Bien Monsieur.

Dermital et Kléber Lesaffre restèrent seuls.

Mme Lesaffre et sa fille avaient été violemment émues de l'apparition, sur l'écran, de l'industriel. Mais passé la première impression, un examen plus attentif du visage de l'homme d'affaires leur révélait l'angoisse intime qui le possédait.

La mère de Gérard, vraisemblablement au courant de la situation de son mari, ne parut point étonnée. Pourtant, l'expression de sa physionomie trahissait sa profonde douleur.

Mathilde, par contre, s'exclama:

—Oh! maman! qu'a donc papa?... Il paraît vieilli de dix ans.

La réflexion de la jeune fille fut coupée par ces mots de Kléber Lesaffre.

—Rude journée, Dermital!... J'en ai déjà connu de dures, dans mon existence, mais celle-ci est peut-être la plus terrible.

—Bah! Monsieur, tout n'est peut-être pas perdu...

L'industriel eut un geste évasif.

—Vous savez bien que je brûle mes dernières cartouches!... Et pourtant, se révolta-t-il, je voudrais en sortir! J'ai la volonté de triompher de toutes ces difficultés... mais comment?

Gérard s'était approché de sa mère. En quelques mots, il lui expliqua que son ami connaissait la situation financière critique de M. Lesaffre. André pourtant voulut s'éloigner.

—Mais non, André, lui dit la mère de Gérard en souriant. N'êtes-vous pas presque de la famille?...

Ce dernier mot parut gêner quelque peu André tandis que Gérard constatait avec malice que sa sœur rougissait légèrement.

—Bon! pensa-t-il, c'est bien ce que je pressentais. Ce brave André sera sans doute un jour mon beau-frère.

A voix haute, il dit étourdiment:

—Tous mes vœux!...

Mais comme Mme Lesaffre ouvrait la bouche pour une explication et qu'André le regardait avec effarement, l'écran, une fois de plus, accapara uniquement leur attention.

On venait de frapper à la porte du bureau.

Dermital introduisit deux ouvriers d'une soixantaine d'années, graves, qui, gauchement, tourmentaient leur casquette tenue en mains.

—Que désirez-vous? interrogea l'industriel.

L'un des ouvriers parla:

—Monsieur Lesaffre, nous sommes délégués par nos camarades...

Il s'interrompit. Sans doute cherchait-il à tourner convenablement ses phrases. Ou simplement, intimidé par l'allure autoritaire de l'industriel, avait-il perdu le fil de son discours.

—Asseyez-vous! commanda brièvement Kléber Lesaffre. Allez, je vous écoute.

L'ouvrier toussota plusieurs fois. Impatient, le patron tapotait le bureau de ses doigts.

Enfin, le délégué commença.

CHAPITRE IX

LE CONFLIT

—Monsieur Lesaffre, c'est rapport aux salaires.

—Ah... Vous êtes chargés de demander une augmentation peut-être?...

Un sourire agressif courait sur ses lèvres.

—Non... Mais il y a des bruits qui circulent depuis plusieurs jours.

—Que disent ces bruits?

—Qu'on va bientôt nous baisser...

—Et, naturellement, cela vous étonne?

L'homme ne répondit pas directement.

—La vie est chère, vous savez, Monsieur Lesaffre.

—La situation des ouvriers a été constamment améliorée depuis le lendemain de la guerre.

—C'est vrai.

—On vous a construit des logements avec des jardinets agréables et productifs.

—Nous ne disons pas le contraire...

—Vous voyez donc que les patrons n'ont pas mauvaise volonté?... Je sais bien qu'il y en a parmi vous qui affirment à tout moment le contraire... Vous devez comprendre la situation, admettre que j'ai fait ce qui était en mon pouvoir pour mon personnel.

Des yeux, il guettait une réponse. Elle ne vint pas. Visiblement décontenancés par ces vigoureuses répliques, les ouvriers hésitaient à continuer.

—Allons, exposez-moi l'objet de votre visite.

Ce fut le deuxième ouvrier qui, jusqu'ici n'avait pas ouvert la bouche, qui répondit.

—Nous sommes chargés par nos camarades de vous demander de ne pas toucher aux salaires.

—Et si je me vois dans l'obligation d'appliquer une baisse momentanée?...

Des gestes vagues trahirent leur embarras.

(à suivre)

SECTION FEMININE

CRA

Nous sommes tout
qu'une bulle de savon,
jour cet axiome réconf
vous vous inquiétiez hi

Si nous faisions le b
notre esprit, qui attris
qui ne se réalisent jam
vrai et que nous avons r

La prudence nous
taisie; ne doit-elle p
sous un aspect trop som

Pourquoi nous apes
croix?

Telles que le proch
être si nous tentions se
nous paraissent vraimen

Jouissons des heure
qui reviennent, des ami
moments de répit pour
sottes appréhensions.

En ces temps diffi
regardent peut-être ave
que la leur.

La Fabrication
que du Yogh

**Nouvelle publication du Min
griculture de Québec.—
d'une série sur les indus
nouvelles.**

UN FACTEUR DE S

"Un des moyens les plus
fortifier et d'enrichir une in
d'en diversifier les produit
Edouard Brochu, licencié es
cole, dans un intéressant tra
d'être publié sur l'ordre de
Adélard Godbout, ministre
ture de Québec.

Cette nouvelle publication,
"Le Yoghourt", expose une
simple de fabrication do
yoghourt qui est "un lait en
risé, concentré, spécialement
riologiquement avec les tr
bactéries lactiques qui le tra
un produit hautement digest
tif, très agréable au goût,
plus des propriétés médica
scientifiquement établies et
reconnues".

Le yoghourt est un aliment
calories et il offre une valeur
elle, plus nutritive que le
dont il renferme tous les élé
tutifs. De plus, par son go
saveur agréable et son aro
il constitue un dessert for a
rafraîchissement des plus
l'on recherche avidement
une fois goûté. Le yoghourt
en médecine dans le régim
des sujets atteints de tro
intestinaux, ou digérant mal
introduction en Amérique est
nouvelle, mais il est fort en
vieux continent. Les montag
res en font leur principal alim
nes de Paris en vendent au
mille pots par jour, et 150 vi
en produisent une moyenne
pots quotidiennement en été
000 pots en hiver. Au Can
ourt fut introduit en 1928 pa
Rosell, bactériologiste en che
Agricole d'Oka et de l'Ecole
vétérinaire de la province de
nsommation prend un d
ez rapide. La ville de
absorbe chaque jour plusieu
pots.

En préparant cette pub
Brochu, qui est assistant
à l'Institut Rosell de Bactér
re, à Oka, a poursuivi un do
augmenter la consommation
l'usage du yoghourt—ce qu
à r mir les bases économ
dustrie laitière—et encourag
tion du yoghourt à domicil
facile, simple et économique

"Avec du bon lait, une
microbienne et en suivant
prescrites dans ce bulletin
c'est point de ménagère qui
sir parfaitement la fabricati
de ce délicieux produit qu'est

Ce bulletin, le premier d